

La marche du temps

Par Vĩnh Đào JJR 61



Chaque année, quand arrive le Têt, les Vietnamiens ajoutent automatiquement une année à leur âge. Ainsi, quand l'hiver s'achève, arrive le printemps, le temps poursuit sa marche, lentement mais inexorablement, selon un cycle immuable de la nature. Au bout de quatre saisons, la terre a accompli un tour complet autour du soleil en exactement 365 jours et un quart. Nous vivons dans un monde en perpétuel mouvement.

Par un bel après-midi d'été, il nous arrive, couchés sur l'herbe, de regarder le ciel bleu. En l'absence du vent, les feuilles des arbres restent figées en leurs branches. Nous avons l'impression que tout est parfaitement immobile, le temps semble même s'arrêter. Or, en ce moment même, la terre continue de tourner sur elle-même, à la vitesse de 1.600 km/h à l'équateur. Même si celle-ci diminue à mesure qu'on s'éloigne de l'équateur, nous sommes quand même entraînés dans cette rotation à une vitesse supérieure à 1.000 km/heure. Dans le même temps, la terre poursuit son voyage autour du soleil à la vitesse de 30 km par seconde, soit 108.000 km à l'heure, pour effectuer un tour complet en un an.

Cette course effrénée ne s'arrête pas là. Le soleil quant à lui entraîne tout le Système solaire dans un périple à travers la Voie lactée à la vitesse de 230 km à la seconde. Pendant ce temps, la galaxie Andromède s'élance dans la direction de notre galaxie à la vitesse de 110 km par seconde, soit 3,5 milliards km en un an. Même à cette vitesse vertigineuse, le choc entre la Voie lactée et sa voisine Andromède n'aura pas lieu avant quatre milliards années. À l'échelle de ce temps cosmique, que représente une vie humaine? On estimait la longévité d'un homme limitée à cent ans, ce qui fait approximativement trente-six mille jours. Le poète Cao Bá Quát (1809-1855) s'interroge:

*Nhân sinh thiên địa gian nhất nghịch lữ.
Có bao lăm ba vạn sáu nghìn ngày?
Như thoi đưa, như bóng số, như gang tay...*

En ce monde, l'homme n'est qu'un voyageur dans une auberge,
Que représentent trente-six mille jours?
Le balancement d'une navette,
le passage d'une ombre,
la longueur d'un empan...

La vie est si courte et les moments de bonheur si fugitifs. Chacun de nous a sûrement constaté le fait que nous ressentons différemment le passage du temps selon nos sentiments du moment. C'est l'expérience du temps psychologique. Nous comprenons parfaitement le poète Xuân Diệu (1916-1985) quand il trouvait que le temps passait tellement vite aux côtés de la personne aimée, et comment étaient brefs les moments de leurs échanges amoureux. C'était encore le soleil matinal qu'on voyait il y a un instant, et déjà tombe la rosée du soir!

*Ôi ngắn ngủi là những giờ họp mặt,
Ôi vội vàng là những phút trao yêu!
Vừa nắng mai sao đã đến sương chiều!*

Mais en dehors de ce temps psychologique et subjectif, il est un temps objectif, qui doit être le même pour tous, en tout point de l'univers. C'est notre conception du temps théorisée par Newton. Le temps newtonien est absolu, indépendant de l'espace, indifférent au mouvement. Cela nous est d'une évidence même, qui semble découler simplement du bon sens.

Mais Einstein a montré que le passage du temps n'est qu'une illusion. Sa théorie de la relativité a bouleversé notre entendement de l'Univers en anéantissant notre conception classique de l'espace et du temps. Ceux-ci cessent d'être distincts, absolus pour devenir relatifs. Un voyageur dans un train express dont les fenêtres sont fermées a l'impression que le train est immobile tandis qu'un observateur sur le bord de la route voit qu'il est en train de se lancer à une vitesse de 300 km/h.

Selon la vision du monde d'Einstein, l'espace et le temps ne sont plus des réalités indépendantes pour devenir deux éléments inséparables et influençant l'un l'autre dans une combinaison à quatre dimensions.

Imaginons un vaisseau spatial lancé à une vitesse de 250.000 km par seconde, proche de la vitesse de la lumière. Après un périple de douze mois dans l'espace, quand le vaisseau retourne à la terre, pour ceux qui sont restés au sol, il serait parti depuis près de deux ans (1,8079 an, pour être exact). Les voyageurs n'auront vieilli que d'un an alors que leurs collègues sur terre auront ajouté deux ans à leur âge.



Nous avons du mal à appréhender cette nouvelle conception de l'espace-temps qui semble défier le bon sens et bouleverser notre vision traditionnelle de l'Univers. Pourtant, on trouve parmi les légendes chinoises cette curieuse histoire datant de la dynastie des Qing (Thanh) au XVII^e siècle: Deux hommes, Lưu Thần (劉晨 Liú Chén) et Nguyễn Triệu (阮肇 Ruǎn Zhào) s'en allaient un jour dans la montagne Thiên Thai (天台 Tiantai) à la recherche de plantes médicinales. Ils y rencontrèrent deux jeunes filles et, séduits, ils décidèrent de les suivre. Après avoir vécu dans le bonheur avec elles pendant six mois, les deux hommes, rongés par le mal du pays, demandèrent à revenir chez eux pour une courte visite.

Les jeunes femmes qui étaient en réalité des Immortelles leur firent savoir qu'ils vivaient en fait dans le royaume céleste, et une fois partis, ils ne pourraient plus jamais y revenir. Mais cela ne suffisait pas pour retenir les deux hommes. Lưu et Nguyễn prirent donc la route, mais une fois revenus dans leur village, ils eurent la surprise de constater que le paysage avait considérablement changé, leurs maisons avaient disparu et ils ne connaissaient plus personne dans le village. En interrogeant les habitants, ils durent se rendre à l'évidence que, pour eux, ils ne seraient que de lointains ancêtres. Depuis leur départ et les six mois qui s'ensuivirent dans le royaume céleste, sept générations se sont succédé dans leur village terrestre. Tristes et abattus, Lưu et Nguyễn revinrent à la montagne pour essayer vainement de retrouver le chemin du royaume des Immortelles.

Étrange histoire. Mais ce qui est plus étrange encore c'est qu'on trouve dans la littérature vietnamienne ce conte raconté dans le recueil *Truyện kỳ mạn lục*, rédigé par Nguyễn Dữ au XVI^e siècle. Il s'agit de l'histoire de Từ Thức, personnage fictif supposé vivre dans la province Thanh Hóa, au Nord Vietnam, sous le règne du roi Trần Thuận Tông au XIV^e siècle.

Un jour de printemps, Từ Thức se rendit à une pagode voisine pour visiter un festival de fleurs dans le grand jardin qui entourait la pagode. Il vit alors une fort belle jeune fille de 16 ou 17 ans. Celle-ci se trouvait dans une situation embarrassante parce qu'elle avait par mégarde cassé une branche de pivoine mais n'avait pas d'argent sur elle pour dédommager la pagode. Từ Thức offrit alors de payer de sa poche à la place de la jeune fille pour réparer sa maladresse.



Quelque temps après, Từ Thức s'aventurait dans une région montagneuse dans le district de Tống Sơn, réputée pour la beauté de ses paysages. Il se trouvait un jour devant une grotte spacieuse, grand ouverte. À peine y entra-t-il qu'elle se referma brusquement, le laissant dans une obscurité totale. En suivant un petit cours d'eau, il put sortir de la grotte pour se retrouver devant une haute montagne. En l'escaladant, il découvrit un paysage majestueux avec des palais dissimulés derrière un rideau de brume et de verdure. En suivant une piste, il arriva devant une grande et luxueuse demeure. Des domestiques l'introduisirent auprès de la maîtresse des lieux. Après d'elle était sa fille, répondant au nom de Giáng Hương. Từ Thức reconnut immédiatement la jeune fille qui avait cassé par mégarde une branche de pivoine lors de la fête des fleurs d'une année passée.

La mère, reconnaissante envers celui qui avait sauvé sa fille, organisa le soir même une grande cérémonie pour lui donner sa fille en mariage. Từ Thức vécut alors dans le bonheur auprès de Giáng Hương, mais au bout d'à peu près un an, en proie au mal du pays, il exprima son désir de revenir voir ce qu'était devenu son village natal. Sa jeune femme lui dit: "Les journées sont très courtes sur terre, j'ai peur qu'une fois revenu sur place, vous ne puissiez retrouver le paysage familier d'antan". Comme Từ Thức s'obstinait dans son intention, la mère de Giáng Hương lui offrit un carrosse pour son voyage de retour. Après avoir fait ses adieux à son épouse, Từ Thức prit la route en se disant pour se consoler que leur séparation ne serait que de courte durée.

*Lá đào rơi rắc lối thiên thai,
Suối tiên, oanh đưa, những ngậm ngùi.*



Le carrosse le ramena bientôt vers son ancien village. Mais il eut la surprise de s'apercevoir que le paysage avait beaucoup changé. Sur la route du village, il y avait de nombreux passants, mais il ne reconnaissait aucun visage. Il interrogea alors un vieillard avec une longue barbe blanche et lui demanda s'il connaissait un homme du nom de Từ Thức. Le vieil homme réfléchit un long moment et lui répondit: "Quand j'étais petit, j'entendais raconter qu'un de mes très lointains ancêtres avait ce nom, mais un jour il était parti et on n'entendait plus parler de lui. Il y a de cela plus de cent ans..."

Từ Thức comprit alors qu'une année sur le royaume céleste équivalait à plus de cent ans sur terre. Beaucoup de choses avaient changé, rien ne le retenait plus à son ancien village; il prit alors congé du vieillard, voulut retourner à son carrosse mais celui-ci s'était changé en un phénix qui s'envolait vers le ciel.

*Nửa năm tiên cảnh,
Một bước trần ai.
Ước cũ duyên thừa có thể thôi.
Đá mòn, rêu nhạt,
Nước chảy, huê trôi.
Cái hạc bay lên vút tận trời.*

Il comprit que le chemin du retour vers le royaume céleste lui était définitivement fermé. Il avait voulu le quitter pour revenir sur terre et ce choix était irréversible. L'air hagard, il s'éloigna lentement du village et s'engagea sur la route incertaine.

*Trời đất từ nay xa cách mãi.
Cửa động,
Đầu non,
Đường lối cũ.
Nghìn năm thơ thần bóng trắng chơi.*

(Tản Đà - "Tống biệt")¹

Il y a des ressemblances frappantes entre l'histoire de Từ Thức et la légende chinoise de Lưu et Nguyễn au pays des Immortelles, mais on ne peut pas dire que cette dernière a inspiré le conte vietnamien, puisque l'histoire de Từ Thức est l'un des vingt contes du recueil *Truyện kỳ mạn lục* ("Sélection d'histoires étranges") écrit par Nguyễn Dữ au XVI^e siècle, tandis que la légende de Lưu et Nguyễn est extraite du recueil *U minh vấn đáp lục* ("Questions et réponses sur le monde de l'ombre") écrit beaucoup plus tard sur les récits rapportés par le mandarin chinois Lê Chú qui vivait au XVII^e siècle.

Chose encore plus troublante, Từ Thức serait-il le premier homme qui aurait vécu l'expérience du temps relatif plusieurs siècles avant Einstein et sa théorie de la relativité restreinte et générale? Rappelons-nous l'exemple du vaisseau spatial qui revenait sur terre après un voyage d'un an dans l'espace. Donc, l'histoire de Từ Thức est-elle la parabole de l'expatrié devenu étranger dans son propre pays natal, ou fut-il le premier astronaute à revenir sur terre après un long séjour dans l'espace-temps?



¹ Le poème "Tống biệt" (Adieux) écrit par Tản Đà (1889-1939) a pour sujet les adieux de Giáng Hương à Từ Thức qui s'apprêtait à la quitter pour revenir à son village natal.